

Frédérique Deghelt

C'est pas un métier...

HÉLÈNE

ALICE

LE GARÇON

Deux femmes sont côte à côte dans l'entrée d'une salle de restaurant, attendant qu'on les place. Hélène, très sexy, très classe, la trentaine ; et Alice, plus jeune, innocente, jolie, plus nature... Hélène, sûre d'elle, interroge.

HÉLÈNE : Est-ce que tu sais la différence qu'il y a entre une pute et son client ?

ALICE : ...

HÉLÈNE : Elle, n'oublie jamais qu'il paye.

ALICE : C'est valable aussi pour ton prince saoudien ?

HÉLÈNE : Les hommes sont tous pareils ma chérie. Vieux, ils se croient encore irrésistibles pour enthousiasmer les minettes et quand ils sont

Frédérique Deghelt a été journaliste, réalisatrice de télévision et enseignante pendant plus de vingt ans. Dès l'adolescence, elle écrit sans oser envoyer. Après un premier roman de commande, sur l'histoire de Mistinguett et de Maurice Chevalier, en 1995, vient La Vie d'une autre, refusé sept fois avant d'être lu par Hubert Nyssen chez Actes Sud. Publié en 2007, ce roman adapté au cinéma par Sylvie Testud en 2012 avec Juliette Binoche et Mathieu Kassovitz a été traduit en quinze langues. Romans, poésie, scénarios, elle se consacre à temps plein à l'écriture depuis 2009 et a publié huit romans, tous traduits en plusieurs langues, parmi lesquels La Grand-Mère de Jade et Libertango, deux recueils de poésie et deux courts romans jeunesse, publiés chez Actes Sud.

riches, ils pensent que c'est leur physique qui a emporté le morceau. Les clients finissent toujours par oublier qu'ils n'ont pas séduit. (*Alice regarde autour d'elle, gênée d'être dans cet endroit chic en jean. L'autre est tout à son plaisir de lui présenter ce lieu.*) Ça fait un bout de temps que je voulais t'inviter dans ce restaurant. Tu vas voir c'est exquis. Tu vas te régaler. On va nous traiter comme des princesses.

ALICE : Ça doit être un peu cher ici, non ? C'est pas encore mon anniversaire...

HÉLÈNE : Non mais pour une réponse aussi importante que celle que tu dois me donner aujourd'hui, il fallait bien marquer l'événement, non ?

Alice grimace et continue à regarder autour d'elle, intimidée, tandis qu'Hélène l'observe avec malice. Un jeune serveur s'avance vers Hélène pendant qu'Alice continue à observer le lieu d'un air un peu perdu.

LE GARÇON : Bonjour, vous allez bien ? Nous avons gardé votre table... Donnez-moi votre veste...

Alice sursaute au son de sa voix et se retourne. Le Garçon la regarde sans avoir l'air de la connaître.

HÉLÈNE : Merci. D'ici, on voit tout sans être vu ! Tiens, Alice, mets-toi sur la banquette, tu profiteras mieux du spectacle.

La banquette est adossée à un rideau. Alice se trouve alors face au Garçon, qu'elle ne quitte pas des yeux... Hélène ne s'aperçoit pas de son trouble.

LE GARÇON : (très naturellement) Aujourd'hui en plat

du jour nous avons de la brandade de morue aux truffes et un canard aux pommes. Ou notre plat végétarien : assortiment de petits légumes de saison.

HÉLÈNE : Merci. Pouvez-vous nous ramener une grande bouteille d'eau ? Je meurs de soif.

Alice s'efforce de ne plus regarder le serveur, elle fouille dans son sac, regarde ailleurs...

LE GARÇON : Désirez-vous de l'eau gazeuse ?

HÉLÈNE : Ah non ! Les bulles c'est pour le champagne. Et toi Alice, gazeuse ?

ALICE : (*toujours troublée par le Garçon qui n'a pas l'air de la reconnaître, elle bégaye*) Eau plate, c'est très bien.

LE GARÇON : Voulez-vous du vin ? Vous avez la carte ici...

HÉLÈNE : Merci. Pas de vin pour moi sinon je dors. Alice ?

ALICE : (*qui paraît inquiète*) Moi non plus.

Le Garçon se retire poliment et Alice le suit d'un regard perplexe tandis qu'Hélène enlève son foulard, dévoilant un buste parfait moulé dans une sorte de corset.

HÉLÈNE : Avant de passer aux choses sérieuses, raconte. Ça se passe comment pour toi ?

ALICE : (*nettement plus détendue*) Bien. J'ai fini le Conservatoire. C'est comme prévu... C'est pas facile mais j'ai quelques castings. (*Elle s'anime et paraît plus passionnée.*) Et puis je répète avec un metteur en scène. Un mec d'une promo précédente qui écrit vraiment très bien. On est une quinzaine sur scène. C'est rythmé, pas simple. On chante aussi. C'est très physique...

HÉLÈNE : Ça va se jouer où ?

ALICE : On ne sait pas encore... mais je suis contente, j'ai un super rôle.

HÉLÈNE : Ça raconte quoi ?

ALICE : C'est une bande de jeunes... Ils ont pris un bateau pour aller travailler sur une île mais en fait l'usine a fermé et ils se retrouvent coincés dans un endroit genre pôle Nord, et là ils sont obligés de vivre ensemble. C'est une vraie remise en question pour chacun d'eux.

HÉLÈNE : Ah...

ALICE : ... Enfin dit comme ça c'est un peu étrange mais la pièce est vraiment... très... vivante, insolite, pleine de moments différents... Et puis j'ai un peu coécrit...

HÉLÈNE : Bon, tu vas gagner des droits d'auteur ?

ALICE : Pas exactement parce que ma participation n'est pas vraiment officielle...

HÉLÈNE : Ah bon ? T'es nègre alors ?

ALICE : Non... C'est vraiment moche comme terme. Je préfère la version anglaise *ghost writer*, « écrivain fantôme »...

HÉLÈNE : Si tu veux mais le résultat est le même à part qu'un nègre, il est quand même payé.

ALICE : Non moi je... Je m'entraîne. J'aime bien inventer des dialogues et puis... comme je suis assez proche du metteur en scène qui est aussi l'auteur de la pièce...

HÉLÈNE : Ah, OK, t'es payée en nature alors ? Rien à voir avec ce que je t'ai proposé !

Alice rit.

ALICE : Non. On peut pas dire ça non plus. On sort ensemble, oui, mais c'est quand même lui qui a en partie trouvé l'idée, et qui corrige tout ce que j'écris... (*Hélène la regarde en levant un sourcil d'un air perplexe et sans rien dire... Alice s'agite, gênée, et tente de détourner la conversation.*) Et toi ? Tu es revenue pour ton... travail...

Hélène la coupe joyeusement.

HÉLÈNE : Mon contrat annuel ! Avant mon prochain grand voyage. Je vais passer un mois à Paris et un mois à Londres avec Ahmed al-Wouirah. Mon prince. Qui est tout sauf charmant ! Et ensuite je repars sur mon bateau. Cette année je crois que je vais louvoyer entre les petites îles grecques. Tu pourrais me rejoindre quelques jours cet été... À moins que tu acceptes ma proposition et que ton mois d'août soit réquisitionné...

ALICE : (*hésitante*) Tu sais, souvent il y a des tournages... Et j'attends des réponses. Et notamment un casting où je suis presque sûre d'être prise.

HÉLÈNE : Tu évites de me répondre, non ? Je t'ai dit qu'il a ton âge ? En tout cas, si tu as envie de venir, tu peux toujours le dire au dernier moment. Bon, tu as fait ton choix ? (*Regard affolé d'Alice. Hélène, malicieusement.*) Je veux dire tu as regardé la carte ?

ALICE : Je vais prendre le plat du jour je crois... Mais ça peut encore changer le temps qu'il vienne prendre la commande !

HÉLÈNE : Tout est très bon ici. Tu ne peux pas te

tromper... Tu sais pour les vacances je comprends que tu sois coincée. Mais mon métier est tellement différent...

ALICE : Ton métier ? C'est pas vraiment un métier... C'est quand même spécial. En tout cas, c'est pas un truc d'avenir !

HÉLÈNE : Tu as raison ! Je suis comme les grands athlètes et les danseurs. J'ai un temps d'accomplissement limité ! Et au niveau de l'image, c'est un peu moins classe. Je suis quand même une pute, de luxe certes, mais une pute !

Le Garçon s'approche de leur table et Alice, gênée, est sûre qu'il a entendu. De nouveau il n'a pas l'air de la connaître, ni d'avoir entendu.

LE GARÇON : Voilà, je suis à vous...

HÉLÈNE : (*d'un air ambigu*) Ah ben ça c'est une super nouvelle !

Troublé, le Garçon s'embrouille.

LE GARÇON : Vous m'avez... vous avez choisi ?
Hélène et Alice rient en même temps. Il est encore plus embarrassé. Alice le fixe intensément. Hélène insiste sur les mots en le regardant de la tête aux pieds.

HÉLÈNE : Oui. On a choisi. Donc moi je prendrai un beau tartare... avec une salade à la place des frites, s'il vous plaît.

ALICE : Heu moi le plat du jour... Le poisson c'est très bien.

LE GARÇON : Brandade donc et toujours de l'eau ?

HÉLÈNE : Toujours, oui. Merci. On en était où ? Ah oui au fait que pute c'était pas un métier...
(Cette fois Alice est sûre que le Garçon a entendu tandis qu'il

la regarde fixement, et là elle voit bien qu'il l'a repérée. Le Garçon s'éloigne et Alice le suit des yeux.) Tu le connais ?

ALICE : Non. En même temps c'est quand même pas pareil. Toi tu ne fais pas le trottoir.

Hélène la regarde, amusée.

HÉLÈNE : Je te rappelle que je parle cinq langues et que j'ai fait des études supérieures. Je ne suis pas qu'un corps en action ! Cela dit je suis quand même une pute. Tu as réfléchi à ce que je t'ai proposé la semaine dernière ?

Silence embarrassé d'Alice. Puis elle se lance.

ALICE : Je t'ai jamais demandé mais ça ne te dérange pas ?

HÉLÈNE : Quoi ?

ALICE : Ben ça. Te faire payer pour faire l'amour.

HÉLÈNE : Je ne fais pas l'amour. Je joue. C'est un numéro de comédienne. C'est pour ça que j'ai pensé à toi.

ALICE : Oui mais toi tu ne fais pas semblant...

HÉLÈNE : C'est ce que je te dis ! Je suis une actrice comme toi.

ALICE : Enfin moi j'applique des techniques de jeu. C'est du cinéma, du théâtre. C'est un art.

HÉLÈNE : Donc c'est pas toi qui roules une pelle à l'acteur ? C'est pas ton corps qu'il prend contre le sien dans une scène charnelle...

ALICE : Si, mais... ça s'arrête là...

HÉLÈNE : Là où ? Dans quel film ?

ALICE : Je veux dire que c'est pas pareil. Tu peux quand même pas comparer une actrice et...

Alice s'arrête parce qu'elle ne veut pas vexer son amie qui, elle, s'amuse de la situation.

HÉLÈNE : Oui ? Donc résumons-nous : tu ne vis pas à côté de ton téléphone en attendant qu'on te propose quelque chose, tu ne fixes pas les règles de ce que tu vas accepter ou non...

ALICE : Je suis un personnage. Je donne tout. Je me glisse dans sa peau. Quand je suis sur scène, c'est mon personnage qui souffre, qui se donne, qui aime. Je lui prête juste mon enveloppe et moi je passe de lui à une autre personne qui est différente... J'ai mille vies...

HÉLÈNE : Justement. Tu ne touches pas vraiment les acteurs dont tu es censée être amoureuse alors que tu ne les as pas choisis ? Tu ne te déshabilles pas devant eux, tu ne joues pas à les désirer...

ALICE : Si, mais là tu es injuste parce que tu prends des exemples qui pourraient être mon métier mais aussi le tien. Tu oublies la dimension d'une histoire qui ne m'appartient pas. Ma petite personne n'a pas d'importance. En réalité je ne suis qu'une peau dans laquelle j'anime des sentiments. Et ce n'est seulement pour faire vibrer mon partenaire mais celui qui nous regarde qui doit être touché.

HÉLÈNE : Et donc ?

Alice, d'un air têtue.

ALICE : Je... Je ne gagne pas ma vie en couchant avec quelqu'un.

HÉLÈNE : Tu ne vends pas ton corps, ta parole, ta gestuelle, ton art de feindre ? Et tout ça, tu ne pourrais pas le vendre pour un meilleur prix ?

ALICE : Je fais des tas de choses dans un film, je ne suis pas systématiquement dans un rapport sexuel...

HÉLÈNE : Moi non plus ! ... *(Silence.)* Sais-tu pourquoi ton métier était si mal vu jusqu'à très récemment ?

ALICE : Tu veux dire quoi par là...

HÉLÈNE : Eh bien au siècle dernier par exemple, une comédienne était vue comme une prostituée. Dans une famille bien-pensante, c'était impossible d'annoncer à ses parents qu'on voulait être sur une scène. Une fille bien devait fonder un foyer ! Donc on lui disait : « Tu ne vas pas faire un métier de gourgandine, ruiner notre réputation, vivre la nuit », etc.

ALICE : Je ne suis pas sûre qu'aujourd'hui ce soit plus facile dans une famille bien-pensante comme tu dis. J'ai des exemples autour de moi, des filles qui sont fâchées avec leurs parents même si elles ont fait le Conservatoire.

HÉLÈNE : Et toi ? Ça s'est passé comment avec tes parents ?

ALICE : Ma mère m'a toujours emmenée au théâtre, au cinéma, donc elle a plaidé ma cause. Et mon père, *(elle soupire)* il a dit que pour lui c'était pas un vrai métier et il m'a proposé un marché. *(Elle se met à imiter son père avec une grosse voix.)* « Si c'est un métier comme un autre, alors on va faire comme avec de vraies études. Je paye mais dès que tu as ton diplôme, tu travailles et je ne paye plus. »

HÉLÈNE : Malin... Qu'est-ce que t'as répondu ?

ALICE : (*désabusée*) J'ai accepté le deal parce que je ne voulais rien faire d'autre ! Je voulais qu'il me dise oui. Mais maintenant je vois bien que j'aurais dû négocier.

HÉLÈNE : Il a changé d'avis ?

ALICE : Pas du tout ! Cette semaine il a refusé de continuer à payer mon loyer pendant trois mois de plus.

HÉLÈNE : (*jubilant un peu parce que ça sert sa proposition*) Et qu'est-ce que tu vas faire ?

ALICE : (*comme si elle n'avait rien remarqué*) J'ai pas le choix. Je vais déménager. Dans un premier temps j'irai chez Nicolas, le metteur en scène dont je te parlais.

HÉLÈNE : (*moqueuse*) Si je comprends bien, ma proposition tombe à pic. Aux dernières nouvelles, tu risques de travailler aussi un week-end avant cet été. Et j'attends des infos sur le tarif.

ALICE : Je ne t'ai pas encore dit oui ! Je ne sais pas encore ce que je vais faire. Y a des filles de ma promo qui sont dans des situations bien pires que moi. Les parents ne veulent carrément plus les voir...

HÉLÈNE : Tu vois ce que je te disais sur ce métier...

ALICE : Tu vas quand même pas me dire que tu penses comme tous ces gens...

HÉLÈNE : C'est pas le problème. Je veux juste attirer ton attention sur ce que tu ne veux pas savoir. Nous avons plus de choses en commun que tu ne le penses : toutes les deux nous

simulons, on nous aime pour ça, notre tarif dépend de notre performance, de notre notoriété, mais aussi du portefeuille de notre commanditaire. Pour nous bien plus que pour d'autres, vieillir est une calamité, et enfin tout le monde se demande ce qu'on fout toute la journée !

Le Garçon revient avec les plats.

LE GARÇON : La brandade ?

Hélène éclate de rire.

HÉLÈNE : La morue, c'est pour mademoiselle.

Le Garçon sourit en servant Alice avec un soin particulier.

ALICE : (*un peu agressive*) C'est vrai que toi tu es plus carnivore, plus viande crue !

HÉLÈNE : Ouh, là, là ! tu es vexée ? Ne le prends pas comme ça. Ce que je t'ai dit là, des acteurs et des actrices le disent aussi. D'ailleurs je ne sais plus quel grand acteur a dit... « Je suis une putain, tous les acteurs sont des putains. Nous vendons nos corps au plus offrant. » C'est William Holden je crois...

Regarde ce qu'ont vécu certaines comédiennes pour certains films qui par ailleurs sont devenus... cultes, enfin si j'ose dire.

ALICE : C'est terrible ce que tu dis. Mon métier, c'est pas ça... Être acteur c'est incarner des histoires sur scène ou dans un film pour que les autres continuent à vivre et à rêver. (*Le Garçon est resté près de la table et visiblement il les écoute. Alice s'en aperçoit et ça l'agace autant que la discussion. S'adressant au serveur en*

s'efforçant d'être polie.) C'est bon merci. On a tout ce qu'il nous faut...

HÉLÈNE : (*très calme*) Ne prends pas la mouche ! Ce que tu dis est très beau. Mais ne me dis pas qu'il n'y a rien d'étrange dans ce boulot... Par exemple le désir du réalisateur qui vous dirige et qui sent que quelque chose se passe vraiment entre vous, c'est pas ambigu ça ?...

ALICE : Non, enfin si... (*Cet exemple semble évoquer quelque chose soudainement.*) Aujourd'hui, quand on a répété justement... c'était un peu comme si j'étais sa chose. (*Elle jette un coup d'œil au Garçon, qui prépare une assiette sur une desserte proche de leur table et qui s'est retourné à ces mots.*) Je ne sais pas... En même temps je crois qu'on cherche à atteindre un truc authentique, ce petit plus qui fait que le spectateur voit une histoire vraie. Comme s'il la lisait, ou plutôt comme si elle se déroulait vraiment sous ses yeux...

HÉLÈNE : Tu vois... Tu dis la même chose que moi mais tu n'en vois pas l'ambiguïté...

ALICE : (*agacée*) Mais si... Je ne suis pas idiote... Mais pour l'instant, moi je joue et je ne vis pas ce dont tu me parles là, enfin pas de façon aussi violente.

Hélène regarde attentivement son amie.

HÉLÈNE : Tu es très jolie, Alice. Je suis sûre que tu vas réussir et rencontrer un certain nombre de situations dans lesquelles tu te souviendras de cette discussion. (*Alice est pensive ; Hélène la regarde avec tendresse.*) À quoi tu penses ?

ALICE : Aux raisons qui m'ont poussée à devenir comédienne...

HÉLÈNE : Et alors ?

ALICE : Peut-être qu'on est actrice parce qu'on veut être aimée.

HÉLÈNE : C'est possible mais alors c'est raté parce qu'en réalité tu ne cesses jamais de mettre en scène le désir.

Le serveur revient débarrasser. Il semble entourer Alice d'une prévenance particulière...

LE GARÇON : Souhaiteriez-vous finir par une petite douceur maison, un café gourmand peut-être ?

HÉLÈNE : (*qui l'a regardé faire en souriant*) Alice ? Une douceur maison en attendant d'être aimée ?

ALICE : Heu... Oui... Un café gourmand...

HÉLÈNE : Alors deux cafés gourmands s'il vous plaît... Tu sais ce que c'est un gourmet ?

ALICE : Non.

HÉLÈNE : C'est un goinfre qui se retient.

ALICE : J'adore...

HÉLÈNE : Au fait, tu l'as eu ce casting dont tu m'avais parlé avec le réal bizarre ?

ALICE : Non. Justement, tu vois. Lui, il n'était pas clair... Enfin je me suis méfiée. Et là par exemple, j'aurais pu me retrouver dans une situation où on joue avec la limite. (*Chuchotant.*) Il paraît d'ailleurs que les actrices qui tournent sous sa direction sont un peu obligées d'aller trop loin.

HÉLÈNE : C'est-à-dire ?

ALICE : Il y a des rumeurs. Je me suis laissé dire que pour avoir le rôle, bon tu vois. Il y en a qui n'hésitent pas à coucher.

Hélène, hilare.

HÉLÈNE : C'est gratos alors ?

Le serveur a disparu. Alice se détend et rit aussi. . .

ALICE : Ben non. Si t'as le rôle, t'as gagné. C'est indirectement payant. . . Bref, on m'a dit qu'il en joue un maximum pour savoir qui va avoir le cran d'y aller ou pas. Il en essaie plusieurs. . . Il est vraiment pervers je crois. Donc, je n'ai même pas passé le casting !

HÉLÈNE : Tu regrettes ?

ALICE : Non.

Elle a l'air de le dire à contrecœur.

HÉLÈNE : Si. Tu regrettes un peu quand même. Parce qu'il est connu et que tu as besoin de percer. Et qu'il fait des films dont on parle beaucoup.

ALICE : En fait, en ce moment, pour éviter ce genre de problèmes, je cherche un agent. . .

HÉLÈNE : Une mère maquerelle ? . . . Tu vois, moi j'en ai pas. . . Personne ne me prend dix pour cent. . .

ALICE : Arrête Hélène !

HÉLÈNE : Dans tous les cas, même si je filais dix pour cent à quelqu'un, je m'en sortirais toujours mieux qu'une actrice qui couche pour avoir un rôle !

ALICE : Tu gagnes tant que ça ?

HÉLÈNE : La liberté, chérie ! Ça n'a pas de prix !

(Silence.) Tu sais. C'est simple. Tu es une pute ou tu n'en es pas une ! Et ça, tu ne peux le savoir que si un jour tu as eu le choix. C'est pour ça que je t'ai appelée la semaine dernière !

ALICE : Tu es sérieuse ?

HÉLÈNE : Absolument. Il y a des femmes mariées qui sont des putes. D'ailleurs elles se conduisent comme telles. Et je peux te dire que quand j'étais en première année de médecine, il y avait des filles qui faisaient déjà de la recherche.

ALICE : De la recherche ?

HÉLÈNE : Oui. De mari. . . C'étaient des putes ! Il vaut quand même mieux le savoir avant de se marier. C'est plus sain. Moi au moins pendant dix mois de l'année je choisis les hommes qui me plaisent et je me fous de leur patrimoine !

Alice la regarde vaguement sans avoir l'air de l'écouter. . .

ALICE : Alors tu penses vraiment que c'est déjà en chacune de nous ? Qu'on a en quelque sorte un gène qui fait qu'on échange notre corps contre de l'argent ? Enfin un truc dans le genre ?

HÉLÈNE : J'en suis sûre. Crois-en mon expérience. Il y a même des putes qui font le trottoir et qui n'en sont pas. C'est la version la plus triste de l'histoire, je crois.

ALICE : Moi je pensais que c'était la nécessité extrême et ne rien avoir d'autre comme boulot. . .

HÉLÈNE : Mais il y a des filles dans la misère qui ne vendraient jamais leur corps et d'autres qui

ne sont pas dans la misère et qui le font parce qu'elles gagnent beaucoup...

ALICE : Mais moi, je suis quoi puisque j'ai apparemment choisi un métier qui ressemble au tien ?

HÉLÈNE : Ça va dépendre de ta réponse...

ALICE : Mais tu disais qu'une actrice...

HÉLÈNE : Oh ! là, là ! ne simplifie pas. J'ai comparé mon métier à celui d'une actrice. Mais je ne t'ai pas assimilée à une pute, en tout cas pas pour l'instant... Tu as pensé à ma demande ? *(Le téléphone portable d'Hélène sonne. Elle jette un coup d'œil, décroche tout en faisant un clin d'œil à Alice.)* Quand on parle du loup... *Yes my dear... How are you? Tell me. Yes I know... When? Sure I can. OK. Don't worry. Listen...*

Hélène se lève pour terminer sa conversation à l'écart...

Le Garçon revient et pose les cafés tout en parlant doucement à Alice.

LE GARÇON : Tu en fréquentes du beau monde ! Alors t'as réfléchi à ma proposition ou tu préfères habiter chez ton mac metteur en scène ?

ALICE : *(gênée)* Je ne sais pas ce que t'imagines mais tu te trompes... Et d'ailleurs on ne se connaît pas assez...

LE GARÇON : Pour être colocs ? C'est quoi le problème ? Qu'on joue ensemble ? Qu'on soit amoureux dans la pièce ? T'as peur de quoi ? Elle dit des trucs vrais, ta copine pute !

ALICE : Tu m'avais pas dit que tu étais serveur...

LE GARÇON : Moi je n'ai pas tes fréquentations et j'ai besoin de bosser pour continuer ce métier !

Et je ne fricote pas avec notre metteur en scène !
Je te croyais différente !

ALICE : Tu sais rien de moi...

LE GARÇON : Ben là je commence à découvrir...
Hélène revient, visiblement très satisfaite dès qu'elle a raccroché.

HÉLÈNE : Bon, c'est dans quinze jours le week-end du fils du prince ! Il va falloir te décider vite ! *(Alice, contrariée tandis que le Garçon s'éloigne en lui faisant un petit sourire entendu.)* Résumons la situation. Il veut visiter Paris, sortir le soir. Et accessoirement bien sûr il faut coucher avec lui. Un rôle de composition à la mesure de ton talent ! Et de ton physique ! Il veut une jolie Française, un peu frisée, un peu blonde, de son âge ! Cultivée et surtout pas vulgaire. Bref, tout à fait toi. Qu'est-ce que t'en penses ?

ALICE : Heu... Je...

HÉLÈNE : Si c'est pas toi, je dois proposer le... rôle à une autre.

ALICE : Mais... C'est...

HÉLÈNE : Ah oui, j'oubliais, c'est 30 000 euros le week-end à temps plein, et tes frais de toilette payés. Je pourrai t'aider à choisir si tu veux. Ça va ?

Alice reste scotchée par la somme. Tout passe dans ses yeux.

ALICE : C'est beaucoup...

HÉLÈNE : Tu veux moins ?

ALICE : Non. Enfin. Je suis étonnée du prix. J'imaginais pas.

HÉLÈNE : On n'est pas dans le monde de la rue, là, chérie... Je suis une belle-de-nuit, une

courtisane érudite. Comment tu crois que je peux naviguer sur mon bateau pendant les dix mois de l'année qui restent ? (*Hélène lui sourit, la regarde avec tendresse et un peu de malice. Elle la guette. Alice a l'air perturbée.*) À quoi tu penses ?

ALICE : À mon découvert.

HÉLÈNE : Il va bien ?

Hélène sourit encore plus. Alice est désabusée.

ALICE : Il est profond.

Alice est envahie d'une sorte de torpeur. Soudain, elle cherche le Garçon des yeux comme s'il pouvait l'aider. Hélène regarde vers une table lointaine puis se penche vers elle pour chuchoter.

HÉLÈNE : Tu vois les familles de Saoudiens là-bas ?

C'est typique. Les femmes sont en bout de table, elles prennent des cappuccinos, et les mecs ont une théière... remplie de whisky.

ALICE : Pourquoi dans une théière ?

HÉLÈNE : Parce qu'ils ne boivent pas d'alcool !

ALICE : Alors, on n'en finit jamais de mentir ? Même ceux qui ne jouent pas sont dans un rôle ? Avoir du fric ne leur permet même pas de vivre en se foutant du regard des autres... C'est pathétique...

HÉLÈNE : (*elle rit et tape doucement du doigt le front d'Alice*) Oh, je sens que ça cavale là-dedans. « Comment je peux coucher avec un type en étant payée sans devenir une pute ? Après tout je peux le faire dans un film, ou presque... » Tu veux me donner ta réponse demain pour ruminer un peu la somme ?

ALICE : Toi, la première fois, ça ne t'a pas posé de problème ? Comme ça, direct, tu y es allée ?

HÉLÈNE : J'ai eu de la chance. Je suis tombée sur un mec qui a posé le fric sur la table de nuit. Je l'avais suivi à son hôtel. Je devais avoir ça en moi. J'ai considéré que c'était normal et j'ai pris l'argent.

ALICE : (*rêveuse, elle regarde vers le coin où sont installés les Saoudiens*) Oh ! là, là ! c'est terrible !

HÉLÈNE : (*regardant dans la direction où regardait Alice*) Quoi ?

Le Garçon revient, débarrasse et pose discrètement un papier sur la table, sous la serviette d'Alice. Hélène ne le voit pas.

ALICE : De penser qu'avec cette somme je pourrais garder mon appart... Ne dépendre de personne...

HÉLÈNE : (*elle cherche son portefeuille dans son sac tandis qu'Alice en profite pour lire le papier*) Sans vouloir t'influencer, tu n'as pas l'air très motivée pour habiter avec ton fiancé metteur en scène...

ALICE : (*devenue brusquement souriante*) C'est pas mon fiancé. Je suis juste sortie avec lui une ou deux fois. En fait je suis amoureuse d'un autre. Un acteur aussi...

HÉLÈNE : Ah ?

ALICE : Et pour ta proposition c'est non ! Je pourrai pas... (*Elles se regardent en silence tandis que le Garçon, qui s'est approché de leur table, sourit à Alice derrière Hélène...*) Tu le savais, n'est-ce pas ?

FIN